

Coran

Religion

religions abrahamiques :
judaïsme · christianisme · islam



Cet article fait partie d'une série sur

l'islam

Les piliers de l'islam

la déclaration de foi · la prière · l'aumône · le jeûne de
ramadan · le pèlerinage à La Mecque

Les piliers de la foi

Allah · malaïkas (anges) · les livres sacrés · les prophètes · le jugement dernier · le destin

Histoire de l'islam

Mahomet · Abu Bakr as-Siddiq · Omar ibn al-Khattab · Uthman ibn Affan · Ali ibn Abi Talib · califes

Branches de l'islam

sunnisme · soufisme · chiisme · kharidjisme · acharisme · druze · salafisme

Les villes saintes de l'islam

La Mecque · Médine · al Quds

Constructions religieuses

mosquée · minaret · mihrab · qibla · architecture islamique

Événements et fêtes

hijri · hégire · Aïd el-Fitr · Aïd el-Kebir · Mawlid · Achoura · Arbaïn

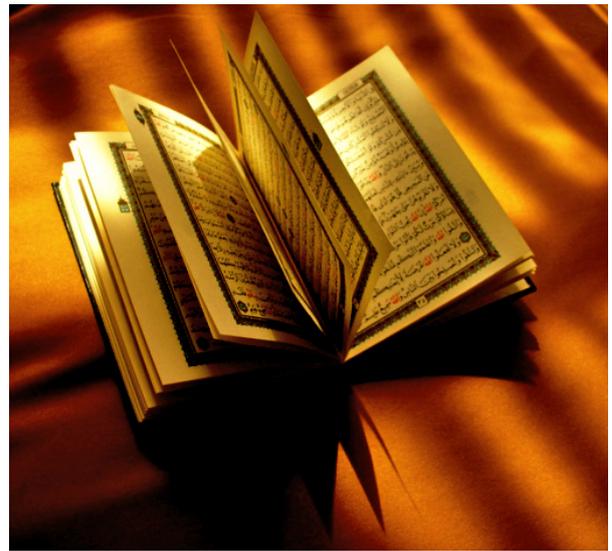
Religieux

muezzin · imam · marabout · mollah · ayatollah · mufti

Textes et lois

vocabulaire de l'islam · droit musulman · écoles · la hisba · le Coran · hadith · sourate · la charia · la sunna · le fiqh · fatwa

Politique



Le Coran

Le **Coran** (arabe : القرآن ; *al Qur'ān*, « lecture ») est le livre sacré de l'islam. Sa tradition le présente comme le premier ouvrage rédigé en langue arabe claire^[1], affirmation à la base de la notion d'« inimitabilité » du Coran^[2].

Le Coran regroupe les paroles de Dieu qui auraient été révélées au prophète et messenger de l'islam Mahomet (محمد, *Muhammad*) par l'archange Gabriel. Cette révélation s'étend sur une période de vingt-trois ans. Le Coran est parfois appelé simplement *al-kitāb* (le livre) ou *adh-dhikr* (le rappel). Il constitue une des deux parts de la révélation à Mahomet, l'autre part étant constituée des hadiths prophétiques. Les musulmans le considèrent comme une manifestation d'un attribut divin, le *kalam*, qui représente la capacité de Allah (le nom de Dieu en arabe) à transmettre à ses prophètes certaines informations relatives au bien et au mal, à la vie et à la mort, au paradis et à l'enfer, ainsi qu'aux lois fixant les limites entre le licite et l'illicite. En ce sens, il est, pour les musulmans, l'expression incréée de cet attribut d'Allah adressée à l'intention de toute l'humanité, c'est-à-dire détenteur d'une vocation universelle, contrairement aux révélations précédentes qui étaient destinées en tout premier lieu à un peuple en particulier.

Description

Le Coran est divisé en chapitres appelés *sourates*, au nombre de 114 et débutant par la première appelée *Al Fatiha* (parfois traduite par « la liminaire » ou « le prologue » ou encore « l'ouverture »). Ces sourates sont elles-mêmes composées de versets nommés *âyat* (pluriel de l'arabe *âyah*, « preuve », « signe », et que l'on retrouve dans le mot *ayatollah*). Les versets sont au nombre canonique de 6219^[3]. Il existe des variantes (6211 ou 6218) dans les éditions européennes, consécutives à l'édition numérotée du Coran par Gustave Flügel de 1834.

Ordre des textes



Page d'un coran d'Andalousie

La tradition rapporte que, du temps de Mahomet, les *ayats* étaient écrits sur plusieurs supports de fortune, tels que des feuilles de palmier, des os plats (omoplates de chameau), des peaux ou des pierres, et étaient appris par cœur par les croyants, en entier ou en partie. La mort de plusieurs de ces « mémoires vivantes » a amené par prudence à la compilation en sourates des révélations reçues par Mahomet.

Suite à sa mort, des divergences seraient apparues au sein de la communauté sur l'ordre chronologique des sourates. Selon l'ordre choisi, l'interprétation de certains passages pouvait varier et pour trancher, une large partie des autorités opta pour un ordre théoriquement neutre : l'ordre décroissant de longueur. Une exception fut faite pour la première sourate, fort courte, qui sert d'introduction.

Les partisans de ce classement y voient l'affirmation de l'unité profonde du Coran dont aucune partie ne peut être envisagée indépendamment du tout. Il a aussi ses détracteurs, moins

nombreux, qui dénoncent une altération grave à la chronologie de la révélation voulue par Dieu lui-même.

Diverses tentatives plus ou moins concordantes ont été faites pour reconstituer l'ordre chronologique, y compris par des orientalistes européens, tels que Blachère. Cet agencement ferait apparaître des correspondances éclairantes avec les événements de la vie de Mahomet tels qu'ils sont rapportés par la *sunna*. Des interprétations nouvelles de certains passages peu clairs ont ainsi pu être avancées.

Amin Ahsan Islahi montre que les sourates fonctionnent par paires. Tout le Coran serait selon lui organisé en sept grands groupes.^[4] Michel Cuypers vérifie par un autre procédé que les sourates fonctionnent par paire dans certaines parties du Coran qu'il a étudié, et que ces paires fonctionnent souvent par groupe de 2,3 ou 4 paires.^[5] Pour Michel Cuypers le Coran n'est pas un recueil désordonné comme on l'a souvent dit, et la classification de la plus longue à la plus petite sourate n'est pas une explication suffisante (en vue des nombreuses exceptions), mais le Coran est agencé selon des règles bien précises, recensées récemment sous le nom de rhétorique sémitique.

Séparation chronologique

On sépare traditionnellement le Coran en deux parties qui se démarquent par des différences de style et de thèmes abordés :

- Les sourates de La Mecque, antérieures à l'hégire, généralement ce sont des sourates plus courtes, d'orientation liturgique ;
- et les sourates de Médine, postérieures à l'hégire, plus longues et d'orientation plus politique et juridictionnelle.

Sourates mecquoises

Les sourates de la première période, mecquoises, affirment principalement l'idée de monothéisme et définissent ce qu'est Dieu pour le musulman. On y trouve entre autres, l'idée de la résurrection des morts au jour du jugement dernier, l'unicité de Dieu, etc.

Les orientalistes allemands G. Weill et Nöldeke ont établi trois divisions dans les sourates révélées à La Mecque :

- Dans le premier des groupes, Dieu invite les hommes à ne pas douter et à suivre ses prescriptions afin de ne pas attirer sa colère. Il parle de la création ;
- Les sourates du deuxième groupe décrivent les devoirs de tout croyant : la profession de foi (*chahada*), les prières (*salat*), le jeûne (*ramadan*), le pèlerinage (*hajj*), l'aumône (*zakat*) qui sont les cinq piliers de l'islam. Ces sourates invitent l'homme à se perfectionner à travers son dévouement à Dieu ;
- Dans la troisième partie, se trouvent les récits des prophètes de l'islam, une description du châtement qu'ont subi les peuples qui ont refusé de croire à leurs messages.

Sourates médinoises

Les sourates médinoises sont plus « prescriptives ». Elles posent les bases fondamentales d'une société nouvelle, dans laquelle le respect est dû à Mahomet et à sa famille, où les louanges vont à ceux qui meurent dans la voie de Dieu, et où l'on fustige les hypocrites. Près de 500 versets regroupent les réglementations religieuses, civiles et pénales et serviront de base au droit musulman. D'autres sourates médinoises définissent également les devoirs et les croyances du musulman.



Feuillet du Coran bleu provenant à l'origine de la bibliothèque de la Grande mosquée de Kairouan ^[6]

Divisions en vue d'une récitation

Manzil	Juz'	Début		Manzil	Juz'	Début		Manzil	Juz'	Début		Manzil	Juz'	Début	
		sourate	verset			sourate	verset			sourate	verset			sourate	verset
1	1	I	1	3	11 (fin)	X	1	5	19 (fin)	XXVII	26	7	26 (fin)	L	1
	2	II	142		12	XI	6		20	XXVII	60		27	LI	31
	3	II	253		13	XII	53		21	XXIX	45		28	LVIII	1
	4	III	93		14	XV	2		22	XXXIII	31		29	LXVII	1
	5	IV	24	4	15	XVII	1	6	22 (fin)	XXXV	1		30	LXXVIII	2
	6	IV	148		16	XVIII	75		23	XXXVI	22				
2	6 (fin)	V	1		17	XXI	1		24	XXXIX	32				
	7	V	83	18	XXIII	1	25		XLI	47					
	8	VI	111	19	XXV	21	26		XLVI	2					
	9	VII	88												
	10	VIII	41												
11	IX	94													

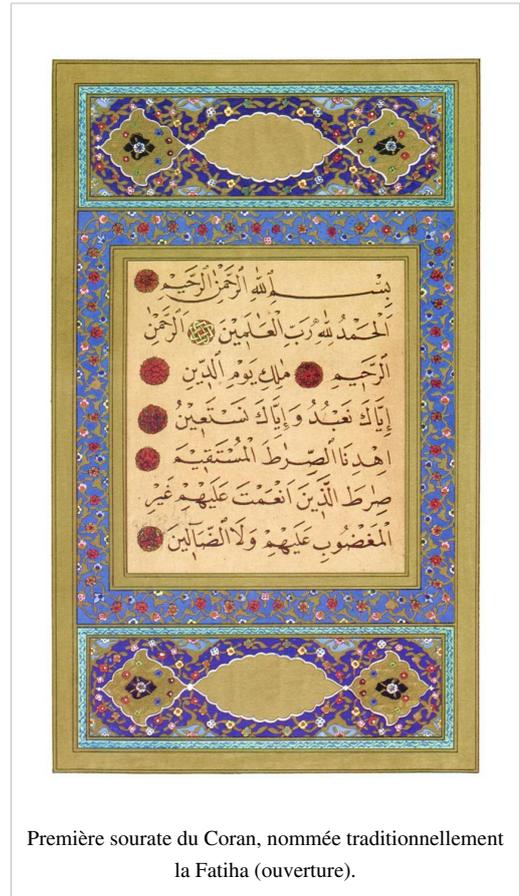
- En vue de sa récitation, le Coran fut divisé postérieurement en sept parties *manzil* (مَنْزِل [manzil], pl. مَنْزِل [manāzil]) ce qui permet de le réciter en entier au cours d'une semaine, il est aussi divisé en trente parties *juz* (جُزْء [juz'], pl. أَجْزَاء [ajzā']) pour sa récitation en un mois. Un signe particulier marque le début de ces divisions □
- Chaque *juz* est divisé en deux sections ou *hizb* (حِزْب [hizb], pl. أَحْزَاب [ahzāb])
- Chaque *hizb* est divisé à son tour en quatre quarts (رُبْع [rub`], pl. أَرْبَاع [arbā`]).

La transcription du Coran

Selon la tradition musulmane, le Coran a été révélé à Mahomet par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (arabe : جبريل [jibrīl]). Pour les musulmans, le Coran est un livre saint qui n'a pas subi d'altération après sa révélation, car Dieu a promis que ce livre durerait jusqu'à la fin des temps. En fait, la conservation et la transmission du texte tel qu'on le connaît aujourd'hui ont fait l'objet de l'attention des premiers califes.

La révélation

Selon la tradition musulmane, la révélation aurait commencé dans la grotte de Hira où Mahomet avait pour coutume de se retirer, vraisemblablement dans un but de méditation. L'ange Jibrīl serait apparu, et lui aurait communiqué les premiers versets du Coran : « Lis ! (ou récite !) Au nom de ton Seigneur » (sourate 96, verset 1). Le mot rendu par lire est iqra'. Dérivé du mot qara'a qui signifie le fait de rassembler ce qui est dispersé ou épars... Le mot Coran (Qur'an en arabe) est également un dérivé de ce même mot arabe. Couramment, en arabe on rend le mot iqra' par la lecture comme par la récitation... La réponse de Mahomet aurait été par trois fois « Je ne sais pas lire », car Mahomet était illettré, comme la quasi-totalité des Arabes et comme la majorité des hommes de son temps.



Première sourate du Coran, nommée traditionnellement la Fatiha (ouverture).

Il semble qu'au tout début de la révélation, le Coran ait été d'abord mémorisé. La tradition parle même de certains compagnons de Mahomet venant l'interroger sur la manière de réciter tel ou tel chapitre^[7]. Par la suite, Mahomet aurait dicté les sourates, après chaque révélation, à plusieurs scribes qui les auraient transcrits sur des supports divers (morceaux de cuirs, tessons de poterie, nervures de palmes, omoplates..), fragments qui se seraient alors dispersés auprès de différents compagnons (rapporté par Al-Bukhari).

D'après Jalâl Ad-Dîn As-Suyûtî^[8], Mahomet dictait à ses scribes non seulement le texte révélé mais aussi la sourate où il fallait l'insérer. La classification des versets les uns par rapport aux autres ne se faisait pas selon l'ordre chronologique de leur révélation, mais suivant un ordre psalmodique, qui aurait suivi les indications de Mahomet.

Dès lors, et durant 23 ans^[9], la révélation aurait continué, au fil des années et des événements, en une diversité d'endroits. Le dernier verset révélé est « اليوم اكملت لكم دينكم » - « Aujourd'hui j'ai parachevé votre religion ». Ce verset est révélé lors du sermon d'adieu de Mahomet en 632. Celui-ci a vécu 82 jours après ce dernier verset... La tradition rapporte que, la dernière année de sa vie, il aurait récité deux fois le Coran dans son intégralité au cours du mois de ramadan, une pratique suivie par les musulmans pratiquants jusqu'à aujourd'hui.

Si selon la tradition, Mahomet avait indiqué, au sein de l'ensemble du texte coranique déjà révélé, la place où devait être insérée chaque nouvelle révélation, s'il avait encouragé ses compagnons à mémoriser le texte coranique (certains le connaissaient intégralement^[10]) et s'il avait veillé à ce que chaque fragment révélé soit également couché sur un support matériel, il n'aurait pourtant pas fait préparer une copie rassemblant tout le texte coranique. D'après la tradition, cela s'expliquerait par le fait que la révélation se serait poursuivie jusqu'à la fin de la vie de Mahomet et que jusqu'au dernier moment de nouveaux versets auraient pu être révélés. Ceux-ci auraient donc du être insérés au milieu du texte coranique déjà présent. Il faut noter toutefois que le dernier verset dans l'ordre chronologique annonce la fin de la révélation (5:3): la religion de l'islam est alors déclarée « parachevée ».

Compilation du texte coranique sous Abû Bakr, le premier calife

Une première compilation du texte coranique se fait dans les deux ans qui suivent la mort de Mahomet, sous le premier calife Abû Bakr (632 - 634). Celui-ci, conseillé par `Umar qu'effraie la mort (pour cause de batailles) de nombreux compagnons connaissant par cœur l'intégralité du texte, charge Zayd ibn Thâbit (qui avait été scribe de Mahomet) de rassembler les divers supports écrits et de préparer une copie du texte coranique intégral. Afin d'éviter toute erreur, ces supports n'étaient acceptés que s'ils étaient écrits en présence de Mahomet, et que chaque support soit contrôlé par deux témoins de confiance ayant entendu Mahomet réciter le passage en question.

Le texte est alors rédigé sur des feuillets (*sahifa*). Une fois complétés et vérifiés par les compagnons de Mahomet, ces feuillets sont confiés à la garde d'Abû Bakr. Après la mort de ce dernier, le deuxième calife, Umar (634 - 644) les reçoit. Après sa mort, ils sont confiés à sa fille Hafsa, veuve du Prophète. (Tous ces éléments sont rapportés par Al-Bukhârî, n° 4701. Voir également *Fath ul-bârî* tome 9 pp. 19 - 20, et *Al-Itqân*, pp. 184 - 185).

D'autres compilations ont été faites, notamment le corpus d'ibn Mas'ûd qui perdura trois siècles.^[11] Elles différaient en certains points du texte, ainsi que sur le nombre et l'ordre des sourates.

Certaines formes de récitation marginales ont été transmises selon la procédure de la transmission du hadith, qui sont cités chez les exégètes anciens, tels qu'ibn Kathir, Qurtubî, et les autres... Cependant le sens n'est jamais éloigné au point de transfigurer le sens des versets. Tous les écrits anciens retrouvés à ce jour correspondent au Coran sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui partout dans le monde, comme le souligne Hamidullah qui a fait des recherches considérables sur les manuscrits musulmans anciens ; ainsi il écrivait :

« À travers la guerre, l'incendie, l'inondation et d'autres malheurs les copies ou les fragments de la première époque sont venus jusqu'à nous. A Tachkent tout comme à Istanbul, il y a des copies du Coran attribuées au calife Othmân : à Istanbul, une feuille attribuée au calife Omar ; à la bibliothèque nationale de Paris, des fragments que les experts modernes datent du II^e et III^e siècles de l'hégire. Il y a des copies très anciennes au Caire, à San'a, en Iran, en Afghanistan, etc. On les a comparées, et il est émouvant de constater que du Maroc à la Malaisie, de Tachkent à Ceylan, des millions d'exemplaires manuscrits ou imprimés existent qui n'offrent d'autres variantes que les fautes de copistes.^[12] »

Universalisation des copies sous `Uthmân, troisième calife

Le rôle d'Uthmân

Selon la tradition musulmane, un compagnon Hudhayfah ibn Al-Yaman remarqua, sous le califat de `Uthman, troisième calife (644-656), que les peuples des régions, actuellement, de Syrie et d'Irak se disputaient sur les différentes prononciations de certains mots du Coran, tandis que les nouveaux musulmans des provinces en dehors d'Arabie ne savaient pas bien prononcer les mots du Coran. Le calife `Uthman percevant les risques de division, décide alors d'officialiser un type unique de prononciation de l'arabe du texte coranique et d'établir une classification unique des sourates les unes par rapport aux autres.

Ainsi il demande à Hafsa de lui faire parvenir son manuscrit du Coran. Il fait préparer alors plusieurs copies (*mus'haf*) en utilisant la prononciation du prophète. Cette tâche fut confiée à Zaid ibn Thabit, Abdullah ibn Az-Zubair, Sa'id ibn As-'As, et Abdur Rahman ibn Harith ibn Hisham.

Une fois la tâche achevée en 647, `Uthman renvoie le manuscrit original à Hafsa et fait parvenir les copies aux différents points importants du territoire musulman. Tous ces éléments sont rapportés par Al-Bukhârî, n° 4702.

Les copies du Coran écrites de nos jours suivraient toujours mot pour mot et lettre pour lettre cette prononciation. L'écriture (la police) utilisée est une écriture nommée « *ar-rasm al-uthmanî* ». Quelques-unes de ces copies anciennes existaient encore aujourd'hui, l'une se trouverait à Istanbul (Turquie), l'autre à Tachkent (Ouzbékistan).

Après avoir envoyé ces copies dans chaque région, `Uthman ordonna la destruction de toutes les copies précédentes, dont les manuscrits incomplets ainsi que ceux contenant des annotations personnelles. Parmi ces copies, il y avait

celle d'Ali, gendre de Mahomet, celle d'Ubay b. Ka'b ainsi que celle d'Ibn Mas'ud qui furent toutes détruites.

Les cinq pages les plus anciennes d'un exemplaire du Coran

Un manuscrit comportant divers éléments dont cinq pages proches de l'actuelle version du Coran figure à la bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand. Il s'agit de cinq feuillets parmi les plus vieux du Coran connus au monde : leur datation par les chercheurs le font remonter aux années 50 à 100 de l'Hégire (étude paléographique et postulat d'après une analyse de l'orthographe). Aucune mesure au carbone 14 n'a été effectuée. Ces feuillets dateraient donc d'après Uthman ben Affan, décédé en 656, soit 34 ans après l'hégire, ce qui est corroboré par les sources musulmanes relatant les nombreux changements apportés au coran sous le règne de ce calife et ensuite.

Notice de la BnF concernant cet écrit :

« Milieu du VII^e siècle Encre sur parchemin, 29,1 x 24,5 cm, BnF, *Manuscrits orientaux, arabe 328, f. 10 à 14*. Copiées sur parchemin dans un format vertical, ces pages de Coran appartiennent à un ensemble d'une soixantaine de feuillets considéré comme le plus ancien exemplaire actuellement conservé. En l'absence de manuscrits datés avant le IX^e siècle, c'est sur la base de critères paléographiques et orthographiques que l'on fait remonter ces fragments à la seconde moitié du I^{er} siècle de l'hégire (VII^e siècle). Ils sont écrits dans un style nommé au XX^e siècle hijâzî en référence à Ibn al-Nadîm, célèbre auteur arabe du X^e siècle, qui décrivait dans son *Fihrist* (Catalogue) les premières écritures disparues et qui auraient été employées, selon lui, trois siècles avant lui, à La Mecque et Médine, villes du Hedjaz. »

L'ajout des signes diacritiques

Selon l'historienne Silvia Naef qui enseigne l'histoire de la civilisation arabo-musulmane à l'Université de Genève, les premiers corans furent rédigés dans une écriture arabe sommaire : les voyelles brèves et les signes diacritiques (des points destinés à empêcher la confusion entre des mots ayant le même orthographe), ne furent ajoutés au texte qu'au VIII^e siècle, fixant ainsi le sens définitif du texte^[13]. Cette question des signes diacritiques était encore discutée par les théologiens musulmans vers l'an 1000, certains considérant cet ajout comme un sacrilège, d'autres craignant que les fidèles ne se trompent sur le sens s'ils n'étaient pas ajoutés^[14].

Le Coran, un texte sacré

Selon la religion musulmane, le Coran, parole de Dieu, est, par dogme, incréé, éternel et inimitable. Il est au cœur de la pratique religieuse de chaque croyant.

Le Coran est incréé

Selon le Coran, l'ange Gabriel (Jibraïl) aurait eu pour mission de faire descendre le contenu du Coran céleste et de le transmettre à Mahomet.

« Ceci est, au contraire, un Coran glorieux écrit sur une table gardée ! »

— *Le Coran* (LXXXV ; 21-22)

« Le Coran est la parole de Dieu révélée à Son prophète et transcrite sur les pages du Livre. »

— Ibn Khaldoun, *Le livre des exemples*. Muqaddima VI, X C'est la tradition sunnite exprimée par Ibn Khaldoun. Elle laisse entendre qu'il y a un original dont le Coran matériel est la transcription partielle, le livre mère, *Oum El Kittab*, évoquée dans le Coran. Du point de vue ésotérique, le Coran matériel ne serait que la représentation physique, une sorte de réplique, d'un Coran supérieur, occulté aux yeux du profane, un Coran enregistré sur une Table gardée (اللوحة المحفوظة [al-lawḥ al-maḥfūz], « la tablette préservée ») (*Le Coran*, « Les Signes célestes, LXXXV, 21-22 » ((ar)الابروح)), un livre caché (كِتَابٌ مَّكْنُونٌ [kitāb mmaknūn], « livre caché ») (*Le Coran*, « L'Évènement, LVI, 78 » ((ar)الواقعة)) et que le Coran décrit comme « la Mère du Livre » (« mère » doit être pris dans le sens « qui contient », tournure souvent rencontré en arabe) (أُمُّ الْكِتَابِ [umm al-kitāb], « mère du livre ») (*Le*

Coran, « La Famille d'Imran, III, 7 » ((ar)آل عمران).

« Ha, Mim.

Par le Livre clair !

Oui, nous en avons fait un Coran arabe !

– Peut-être comprendrez-vous –

Il existe auprès de nous, sublime et sage, dans la Mère du Livre. »

— *Le Coran*, « Ornaments d'or, XLIII, 1-4 » ((ar)الزخرف). Une querelle théologique a éclaté au IX^e siècle entre le mouvement motazilite qui était un ardent défenseur de l'unicité divine et qui donc prêchait le dogme de la création du Coran (Coran créé) pour éviter que ne soit associé quoi que ce soit à Allah aussi connu sous le nom de *Ahl al 'aql* (les gens de la raison) et le mouvement des *ahl al naql* (les gens de la transmission), qui prêchaient que le Coran est la parole de Dieu (Coran incréé). Le premier courant fut instrumentalisé sous le califat de al Ma'mun contre le second ce qui conduisit notamment à l'emprisonnement de Ahmed ben Hanbal et le second mouvement prit sa revanche sous le califat de son successeur Jafar al-Mutawakkil qui persécuta les partisans du premier mouvement. Ils disparurent peu de temps après.

Le dogme de l'inimitabilité du Coran

Dans la religion musulmane, le Coran est vu comme parfait (car œuvre divine), et donc absolument inimitable. C'est le dogme de l'inimitabilité du Coran.

Déjà du vivant de Mahomet, Musaylima déclarait recevoir des révélations et rédigeait notamment une "sourate" imitant maladroitement la sourate "L'éléphant". Il récitait : "Ou l'éléphant. Quel éléphant. Qui te dira quel est l'éléphant ? Il a une longue trompe. "Ibn Kathîr cite cela dans son exégèse du Coran. La sourate l'éléphant approximativement rendu en français est la suivante :

- « 1. N'es-tu pas témoin de ce que Ton Seigneur a fait des gens avec l'éléphant ?
2. N'a-t-il pas déjoué leur stratagème ?
3. Et envoyé vers eux les oiseaux nommés Abâbîl.
4. Qui leurs lançaient des pierres en argile.
5. Et il en a fait comme un champ ravagé. »

— *Le Coran*, « L'Éléphant, CV, 1-5 » ((ar)الفيل). Il semble que cette idée ait été développée à partir du II^e siècle de l'histoire de l'islam^[15]. Ce dogme concerne autant le contenu que la forme. Et c'est le Coran lui-même qui l'énonce dans plusieurs versets, parmi lesquels le suivant :

« dis : "Si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne produiraient rien qui lui ressemble, même s'ils s'aidaient mutuellement. »

— *Le Coran*, « Le Voyage nocturne, XVII, 878 » ((ar)الإسراء). En d'autres versets (par exemple, II:23, X:38, XI:13), le défi est également lancé, en plusieurs fois, aux plus éloquents des Arabes de forger quelque chose de semblable au Coran. Pourtant, vers 786, sous le règne du Calife abbasside al-Hâdî, quelques lettrés auraient tenté de relever ce défi. Au bout d'un an, ils n'auraient pas pu produire l'équivalent d'une sourate. C'est ce que prédisait les versets suivants :

« Si vous êtes dans le doute au sujet de ce que nous avons révélé à notre serviteur, apportez-nous une sourate semblable à ceci ; appelez vos témoins autres que Dieu, si vous êtes véridiques.

Si vous ne le faites pas — et vous ne le ferez pas — Craignez le feu. »

— *Le Coran*, « La Vache, II, 23-24 » ((ar)البقرة). Le Coran est œuvre parfaite selon deux versets :

« Rien n'y a été oublié »

— *Le Coran*, « Le Bétail, VI, 38 » ((ar)الأنعام) et *Le Coran*, « L'Abeille, XVI, 91 » ((ar)النحل). Le caractère inimitable du Livre va permettre de fixer la langue arabe, et de développer toute une science du discours et de la rhétorique, surtout avec un certain al-jorjani vers le XI^e siècle (cf. dala'il al-i'jaz ou les preuves de l'inimitabilité) ;

mais il va aussi contribuer à retarder la traduction du Coran dans d'autres langues. Selon l'historien Maxime Rodinson, ce dogme de la perfection du style coranique a été mis en cause, y compris dans l'Islam : « il n'a pas manqué d'esprits libres en Islam pour mettre en doute cette incomparabilité du texte coranique. »^[16] . Cette perfection serait culturellement ressentie par les musulmans, comme pour tout « texte dont on a été bercé depuis l'enfance ». « La beauté du style coranique a été contestée par ceux qui, pour une raison ou une autre, échappaient à l'envoûtement collectif ». Grand spécialiste des civilisations sémitiques et fin connaisseur de l'arabe, Theodor Nöldeke a écrit un gros article sur les défauts stylistiques du Coran^[17] . Mais, pour l'autre grand arabisant français Jacques Berque, tout ce que Theodor Nöldeke imputait à un vice rhétorique n'est, à la lumière d'une analyse critique bien menée, que singularités grammaticales ou spécificités stylistiques propres au discours coranique.^[18]

Le Coran dans la pratique religieuse

Cité et récité dans de nombreux événements et circonstances de la vie (prières quotidiennes, Ramadan, fêtes familiales...), le Coran occupe une place importante dans la vie de tout croyant. Dans les mosquées, il n'est pas récité mais psalmodié. En effet, citant le Coran, l'imam pense citer une parole venue de Dieu : il n'est alors plus acteur utilisant sa voix mais instrument de la parole divine. Tel qu'interprété par les oulémas, ou « docteurs de la foi », ce texte est aussi à l'origine du droit musulman. L'exégèse du Coran et les conflits d'interprétations entre les divers courants de l'Islam sont ainsi à la base des plusieurs types de compréhension possibles de notions telles que la charia (loi de l'islam) ou encore le djihad (on distingue ainsi le « djihad majeur », effort de conversion tourné contre soi-même, du « djihad mineur », effort de conversion tourné contre les autres).

Le Coran et les Infidèles

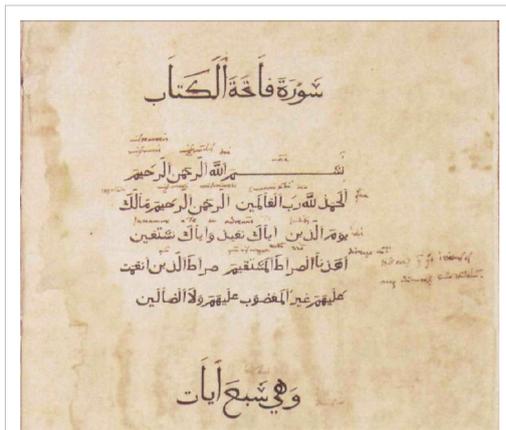
Mahomet proscrit en son temps toute idolâtrie de La Mecque^[19] . Cela est le résultat d'un état de fait avéré : à Mahomet l'apôtre, le politique et le législateur a succédé, par la force des choses, le guerrier^[19] .

Le jihâd (littéralement « effort ») de l'âme, effort du croyant pour lutter contre les vices du caractère, se double désormais d'un jihâd du corps, le combat pour Allah, véritable combat pour la supériorité de l'Islam^[19] .

En effet, le jihâd (lutte contre les infidèles : les non-musulmans, et en particulier les peuples polythéistes) s'appuie sur des versets du Coran.

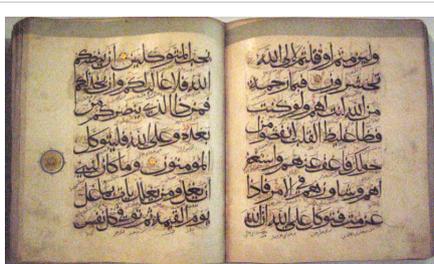
Cependant, comme le professeur M. Hamidullah le décrit dans son livre intitulé *Le prophète d'Islam, sa vie, son œuvre*, toutes les batailles livrées par Mahomet étaient défensives. Les raisons de chaque bataille livrée, sont systématiquement explicitées dans tous les ouvrages biographiques traitant de Mahomet (ibn Ishaq, ibn Hisham, etc.). Cette conception-là du jihâd a également été le cas avec ses premiers successeurs directs abu Baqr et Umar. Le professeur Hamidullah précise que comme pour les Juifs et les chrétiens, les zoroastriens et les hindouistes bénéficièrent d'un statut particulier leur permettant de pratiquer leurs cultes religieux. L'interprétation des versets du Coran touchant le Jihâd est sujette pour cette raison à controverse.

Traductions et impressions du Coran



première page du *Alcoranus Arabice longtempis introuvable*, Venise, 1537

Problèmes posés par la traduction du Coran



Coran en script Mohaqqaq traduit en Persan, XIII^e siècle, Musée national d'Iran.

Le Coran a originellement été écrit en arabe, langue utilisée dans la péninsule arabique au temps de Mahomet. Pour autant, des mots d'origine non arabe y figurent, de même qu'une arabisation de certains termes, désignant notamment des produits d'importation inconnus du monde arabe.

Le dogme du caractère inimitable du Coran, transcription écrite de la parole divine, aurait longtemps servi à s'opposer aux traductions. Ainsi, certains courants conservateurs de l'islam prétendent que le Coran ne peut exister qu'en arabe et qu'il ne peut pas et ne devrait pas être traduit. Cette affirmation a souvent été ressentie comme une volonté

d'arabisation, plus que d'islamisation, dans les populations non arabophones. Quoi qu'il en soit, la traduction et la traductibilité du Coran demeurent des enjeux à la fois linguistiques et politiques (arabisation, etc.). L'islam accorde ainsi une importance décisive à la langue (en l'occurrence, l'arabe), comme on le voit par exemple dans la tradition soufie (bien qu'elle soit critiquée par certains courants sunnites, notamment par les salafistes).

Bien que la traduction du Coran pose problème, comme toute traduction, et soit même rejetée par certains courants conservateurs, « littéralistes », le Coran a très tôt été traduit, au moins partiellement. Ainsi, la première sourate, la *Fatiha* est traduite du vivant de Mahomet par Salman le Persan afin d'être récitée lors de la prière par les Perses^[réf. nécessaire], en accord avec un hadith qui affirme qu'une prière est invalide sans la récitation de cette sourate (à laquelle est ajouté *Amin* Amen en fin de récitation). Une traduction complète en persan est établie en 956, tandis que Ja'far ibn Abî Talib, frère d'Alî, a traduit quelques versets parlant de Jésus et de Marie en langue guèze (éthiopien classique), lorsqu'il était ambassadeur au nom de Mahomet auprès du souverain chrétien d'Éthiopie, le Négus. Enfin, l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable le fait traduire en latin en 1141, lors d'un séjour à Tolède. Célèbre polémiste, Pierre le Vénérable rédigea ensuite des traités réfutant les doctrines israélites et musulmanes. Avec l'aide des travaux de Robertus Retenensis, cette traduction se termine en 1143 mais n'est publiée qu'en 1543, lorsque l'intérêt pour l'islam se développe par l'avancée des Turcs en Europe. Le délai avant publication s'explique par l'inexistence de l'imprimerie (dont les caractères mobiles ont été inventés par Gutenberg en 1450), mais aussi par le peu d'intérêt des clercs (lettrés), leurs travaux se cantonnant soit à l'apologie élogieuse soit aux ouvrages polémiques^[20].

Outre ces premières traductions, on recense des traductions complètes ou non dans plus d'une centaine de langues, dont, par exemple, et pour citer les moins évidentes : le breton, l'esperanto, le volapük...

Emprunts coraniques à des langues non-arabes

Une lecture anthropologique est nécessaire pour une meilleure compréhension du Coran, qui contient beaucoup d'emprunts de termes non arabes, en particulier de la langue syro-araméenne. Al-Zarkashî citant Ibn 'Abbâs :

« L'opinion d'Ibn 'Abbâs, de 'Ikrima et d'autres encore est que l'on trouve dans le Coran du non-arabe. Entrent dans cette catégorie : al-tûr, "la montagne" en syriaque ; tafaqâ, "se diriger vers" en romain ; qîst et qîstâs, "la justice" en romain ; innâ hudnâ ilayka (Coran, VII : 156), "nous nous repentons" en hébreu ; sijill, "livre" en persan ; raqîm, "planche" en romain ; muhl, "résidu de l'huile" dans la langue du Maghreb ; sundus, "rideau transparent" en hindou ; istabraq, "gros" en persan, sans le q ; sarî, "petite rivière" en grec, etc. »

Le dinar et le dirham, deux mots de racine grecque se trouvent aussi dans le Coran. Sont aussi empruntés au lexique grec, la « sema » (signe ou marque d'où « sémantique »), ou « zukhruf, » le titre d'une sourate (de « zoghrophîô », « je peins », « je décore », « j'enjolive »).^[21]

Cette lecture de déconstruction qui substitue une lecture anthropologique a tendance à être de plus en plus oubliée.^[réf. nécessaire]

Latin

- Première traduction en latin par Pierre le Vénérable (1141-1143)
- (*Coran ?*), 1453, Robertus Retenensis (Roberto Ketenesi), Bâle
- *Machumetis Saracenorum Principis, eiusque successorum vitae, ac doctrina, ipseque Alcoran : quo uelut authentico legum diuinarum codice Agareni & Turcae, alijq[ue] Christo aduersantes populi regu[n]tur, quae ante annos CCCC ... D. Petrus Abbas Cluniacensis per uiros eruditos ... ex Arabica lingua in Latinam transferri curauit : his adiunctae sunt confutationes multorum, & quidem probatissimorum authorum, Arabum, Graecorum, & Latinorum, unà cum ... Philippi Melancthonis praemonitione ... : adiunctae sunt etiam, Turcaru[m] ... res gestae maximè memorabiles, à DCCCC annis ad nostra usuq[ue] tempora : haec omnia in unum uolumen redacta sunt*, 1543, I. Oporinus, Basileae.
- 1691-1698, Louis Marracci (quoique certains disent que ce fut de l'espagnol, non pas de l'arabe)^[22]

Espéranto

- *La Nobla Korano*, trad. Italo Chiussi. Teherano, 1977 (serie Serio Oriento-Okcidento, n-ro 10)
- *La traduko de la Sankta Kuraano*, trad. Muztar Abbasi (2000)

Italien

- *L'Alcorano di Macometto : nel qual si contiene la dottrina, la vita, i costumi, et le leggi sue / tradotto nuovamente dall' Arabo in lingua Italiana.*, 1547, Venise.

Allemand

- *Alcoranus Mahometicus : das ist, der Türcken Alcoran, Religion und Aberglauben : auss welchem zu vernemen wann unnd woher ihr falscher Prophet Machomet seinen Ursprung oder Anfang genommen, mit was Gelegenheit derselb diss sein Fabelwerck, lächerliche und närrische Lehr gedichtet und erfunden ... / erstlich auss der arabischen in die italianische, jetzt aber inn die teutsche Sprach gebracht durch*, 1616, S. Schweigger, Nuremberg.

Néerlandais

- *De Arabische Alkoran : door de Zarazijnsche en de Turcksche prophete Mahometh, in drie onderscheyden deelen begrepen: van der Turcken religie, ghelove, aelmoessen, vasten, ghebeden, bedevaert na Mecha, met t'samen sijn gods-diensten, ende ceremonien, wetten ende rechten / uyt de Arabische spraecke nu nieuwelijcks in Hooghduytsch ghetranslateert met t'samen een aenhanghende voorreden, door Salomon Swigger ... ende wederom uyt het Hooghduytsch in Nederlantsche spraecke ghestelt.* 1641, anonyme, Hambourg.

Français

Il existe plus de 170 traductions du Coran en français.

- *L'Alcoran de Mahomet, traduit d'arabe françois par le Sieur Du Ryer, Sieur de la Garde Malezair.*, 1647, 1649, 1672, 1683, 1719, 1734, 1770, 1775, André Du Ryer, consul de France à Alexandrie, Paris. (la plus ancienne)
- *Le Coran / traduit de l'arabe, accompagné de notes et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet, tiré des écrivains orientaux les plus estimés*, Claude-Étienne Savary, 1787, 1821, 1826, Paris. Cette traduction utilise la traduction latine de Maraccia. Réédition : *Mahomet, Le Koran, Traduction, précédée d'un abrégé de la Vie de Mahomet, et accompagné de notes*, Paris, 1960, Garnier Frères.
- *Le Koran : traduction nouvelle faite sur le texte arabe /* par M. Kasimirski, 1840, 1841, 1844, Paris, 1970 Garnier Flammarion.
- *Le Coran*, traduction par Régis Blachère, Maisonneuve et Larose, 1950 réédition en 2005, (ISBN 2-7068-1861-1)
- *Le Coran*, traduction par Muhammad Hamidullah et Michel Leturmy, 1959, première traduction en français par un musulman à partir du texte arabe (ISBN 2841610853).
- *Le Coran*, traduction et notes par Denise Masson, Gallimard, 1967, (ISBN 207010009X)
- *Le Coran, l'appel*, traduction par André Chouraqui, Robert Laffont, 1990, (ISBN 2221069641)
- *Le Coran*, essai de traduction par Jacques Berque, Albin Michel, 1995, (ISBN 2-226-07739-1)
- *Le Coran*, traduction par Hamza Boubakeur, Maisonneuve et Larose, 1995, 2 volumes (ISBN 270681134X)
- *Le Coran*, traduction par Malek Chebel, Payot, 2001, 2 volumes (ISBN 222889480X)
- *Le Coran*, traduction par AbdAllah Penot, alif éditions, 2005, (ISBN 2908087154)
- *La Lecture Noble / al qour'an al karim*, traduction par *chayR about riyad*, éditions Académie de la Communication, 2006, S.G.L.D.F.170552

Anglais

- *Quran, The Final Testament*, translated from the original by Rashad Khalifa Ph.D. Available online for free, here : [The Authorized English Version of the Quran](#) ^[23]
- *The Koran : commonly called the Alcoran of Mohammed / translated into English immediately from the original Arabic ; with explanatory notes, taken from the most approved commentators ; to which is prefixed a preliminary discourse*, 1734, 1764, 1838, 1844 G. Sale, Londres.
Notes explicatives et discours préliminaire disponibles sur ce site ^[24], Traduction de Sale accessible sur le site du projet Gutenberg ^[25]
- *The Koran*, translated with notes by N.J. Dawood, Penguin Books, 1956, 1959, 1966, 1968, 1974, 1990 (ISBN 0-14-044558-7)

Hébreu

- *Der Koran / aus dem Arabischen ins Hebräische übersetzt und erläutert von Herrmann Reckendorf*, 1857 H. Reckendorf, Leipzig.

Impressions

La bataille de Talas en 751 aurait permis aux Arabes de découvrir des inventions chinoises, tels que le papier et la soie. Pourtant, les autorités régnant en terre d'islam ont attendu trois siècles avant d'introduire l'imprimerie, y voyant sans doute un danger pour leur domination. Ainsi, les Ottomans promulguent un édit contre l'imprimerie en 1757. Pour autant, même après l'introduction de l'imprimerie en pays musulmans, l'impression du Coran aurait longtemps été considérée comme impie. Ainsi, la première version imprimée du Coran date de 1787.

- *Alcoranus Arabice* 1537, Venise, P. & A. Paganini, 464 p.
- *Al-Coranus, s., Lex islamitica Muhammedis, filii Abdallae pseudoprophetae / ad optimorum codicum fidem edita ex.* 1694, Hambourg, H. Hinckelmann,
- *Koran*, 1790, Saint-Pétersbourg, 477 p.
- *Corani textus arabicus : ad fidem librorum manuscriptorum et impressorum et ad praecipuorum interpretum lectiones et auctoritatem / recensuit indicesque triginta sectionum et suratarum addidit Gustavus Fluegel.* 1834, Leipzig, G. L. Flügel.

Voir aussi

Articles connexes

- Charia
- Islam
- Liste des personnages du Coran
- Miracles dans le Coran
- Monothéisme
- Religion
- Verset abrogé
- Vocabulaire de l'islam
- Pour une approche critique du Coran, voir Christoph Luxenberg et Alphonse Mingana
- Critique de l'islam

Liens externes

littérature d'inspiration religieuse

- Le manuscrit du "Coran d'Othman" ^[26]classé comme original par l'Unesco ^[26], dont le dépositaire actuel est le Conseil musulman de l'Ouzbékistan, est la plus ancienne version écrite existante du Coran. C'est la version définitive, qui est connue sous le nom de Mushaf d'Othman, et qui remplace toutes les autres versions.
- Index Lexilogos des versions en ligne du Coran ^[27] (traductions françaises, concordances multilingues, audios, etc.)
- Le Coran traduit en français et en ligne. ^[28]
- Le Coran téléchargeable en ligne. ^[29]
- Le Saint Coran ^[30] en ligne
- Télécharger le Coran ^[31] en mp3
- *Autre traduction anonyme du Coran en français* ^[32]

littérature d'inspiration scientifique

- L'histoire du Coran, L'élaboration des textes écrits, Le Coran et la civilisation musulmane ^[33]
- le Manuscrit de Sanaa ^[34], un *proto-Coran*. Plus complet, en anglais What is the Quran ? ^[35]
- Résumé des cours d'islamologie de Ralph Stelhy ^[36], professeur d'histoire des religions à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, concernant le Coran
- Un texte et une histoire énigmatiques ^[37] 11 articles de Mohammad Ali Amir-Moezzi extraits de *Dictionnaire du Coran*. , Collection BOUQUINS Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 2007

Bibliographie

- Michel Cuypers, *Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*. Collection « Rhétorique Sémitique » n°3. Paris : Lethielleux. 2007. 453 pages.
- Régis Blachère, *Introduction au Coran*, Maisonneuve et Larose, Paris
- Régis Blachère, *Le Coran, Que sais-je ?* n° 1245
- Mohammed Arkoun, *Lectures du Coran*, Maisonneuve et Larose, 1982
- Asmaa Godin, *Les sciences du Coran*, Al-Qalam, 1992.
- Mohamed Talbi et Maurice Bucaille, *Réflexions sur le Coran*, Seghers, 1989.
- Muhammad Hamidullah avec la collaboration de M. Léturmy, *Le Saint Coran*, 12^e édition, 1986, Maison d'Ennour.
- Maurice Bucaille, *La Bible, le Coran et la science : Les écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Pocket, Seghers, 1976, coll. « Agora », 1998, 315 p. (ISBN 978-2-266-13103-2)
- Youssef Seddik, *Nous n'avons jamais lu le Coran*, éd. de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2004 (ISBN 2752600267) [présentation en ligne ^[38]]
- Youssef Seddik, *Le Coran, Autre lecture, autre traduction*, éd. Barzakh/éd. de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2006 (ISBN 2752602111) [présentation en ligne ^[39]]
- *Les grands thèmes du Coran*, Classement thématique établi par Jean-Luc Monneret, préface du Docteur Dalil Boubaker, Éditions Dervy (ISBN 978-2-84454-241-0), juin 2003.
- Jacques Jomier, *Les Grands Thèmes Du Coran*, Ed. Le Centurion, parution 01/1978
- Jacques Jomier, *Dieu et l'homme dans le Coran, L'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au Prophète de l'islam*, paru en février 1996, 248 pages, Collection « Patrimoines - Islam », Ed. du Cerf
- *L'histoire du Coran comme document écrit*, DE PREMARE A.-L. (1), Affiliation de l'auteur : Université de Provence, Institut de recherche et d'études sur le monde arabe et musulman (CNRS), Aix-en-Provence, *Le Coran et la Bible*, 1998, no 115
- *Mystique et politique : le Coran des islamistes, Commentaire coranique de Sayyid Qutb (1906-1966)*, Olivier Carré, paru en avril 2004, Collection « Patrimoines - Islam », Éditions le Cerf
- Edouard-Marie Gallez, *Le Messie et son prophète, Aux origines de l'Islam* 2 tomes, Tome 1. De Qumran à Muhammad, Tome 2. Du Muhammad des Califes au Muhammad de l'histoire, Versailles, Éditions de Paris (un résumé sur le lien suivant : <http://www.ict-toulouse.asso.fr/ble/site/659.html>) cette publication a constitué la thèse de doctorat en théologie / histoire des religions qu'Edouard-Marie Gallez a soutenue à l'Université de Strasbourg II en 2004.
- *Une lecture juive du Coran* de Hai Bar-Zeev, Ed.Berg, Parution : 02/09/2005, ISBN : 2911289811 résumé de l'ouvrage ^[40]
- *Un verset manquant du Coran*, Claude Gilliot, En hommage au Père Jomier, o.p. Études réunies et coordonnées par Marie-Thérèse Urvoy, paru en juin 2002, Collection « Patrimoines - Islam », Ed. du Cerf
- *Le Coran, la Bible et l'Orient ancien*, Mondher Sfar, 1998, Paris, Éditions Sfar, 2e édition, 447 p critiques de l'ouvrage et ^[41][42]
- *Le Coran est-il authentique?*, Mondher Sfar, Ed.Sfar, Diffusion Ed. du Cerf, 158 p., 2000
- *Geschichte des Qorans (Histoire du Coran)*, Theodor Nöldeke, 1860 [43]

Notes et références

- [1] ou langue arabe « pure » (*lisân `arabî mubîn*) ; sourates 16, 103 et 26, 195
- [2] cependant l'écriture arabe se serait développé dès le début du VII^e siècle dans le nord de l'Arabie et des textes à caractère religieux circulaient déjà en Syrie puis au Hedjaz ; cf. Geneviève Gobillot, Dictionnaire du Coran, Robert Laffont, 2007, « Arabe, langue et peuple », p. 70,71
- [3] *Le Coran (Relié)* (ISBN 978-2843082870) « un livre datant du VII^e siècle, et qui contient pas moins de 114 chapitres et 6219 versets » (tiré de la présentation de l'éditeur
- [4] Amin Ahsan Islahi, *Tadabbur-i Qur'an*, Lahore: Faran Foundation, 1986
- [5] Michel Cuypers, *La composition rhétorique des sourates 81 à 84* Annales islamologiques 37, 2003
- [6] **(fr)** Deux feuillets du Coran bleu (musée sans frontières) (http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;tn;Mus01;2;fr)
- [7] *Histoire de la formation du Coran*, Ralph Stehly, professeur d'histoire des religions, Université Marc Bloch, Strasbourg (<http://stehly.chez-alice.fr/histoire1.htm>)
- [8] Jalâl Ad-Dîn As-Suyûtî, *La maîtrise des sciences du Coran / Al-Itqân fî Ulâm Al-Qur'ân*, chapitre 18. Conférer la version électronique disponible sur al-eman.com (<http://www.al-eman.com/Islamlib/viewchp.asp?BID=156&CID=8#s4>)
- [9] Jalâl Ad-Dîn As-Suyûtî, *La maîtrise des sciences du Coran / Al-Itqân fî Ulâm Al-Qur'ân*, chapitre 16, mais aussi chapitres 2 à 8. Conférer la version électronique disponible sur al-eman.com (<http://www.al-eman.com/Islamlib/viewchp.asp?BID=156&CID=1>)
- [10] Jalâl Ad-Dîn As-Suyûtî, *La maîtrise des sciences du Coran / Al-Itqân fî Ulâm Al-Qur'ân*, chapitre 20. Conférer la version électronique disponible sur al-eman.com (<http://www.al-eman.com/Islamlib/viewchp.asp?BID=156&CID=10#s2>)
- [11] *Histoire de la formation du Coran*, Ralph Stehly, Professeur d'histoire des religions, Université Marc Bloch, Strasbourg (<http://stehly.chez-alice.fr/histoire1.htm>)
- [12] *Le Saint Coran*, Pr. Muhammed Hamidullah. Maison d'édition d'Ennour, 12e édition. (1986)
- [13] Interview de Silvia Naef par Sarah Sholl, *L'écriture du Coran a été un long cheminement*, article paru dans Le Courrier, 10 août 2002 : (<http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=1705>)
- [14] *Introduction à l'étude coranique* par le Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Islam (CERSI) (http://www.fleurislam.net/media/doc/coran/txt_hisocoran.html)
- [15] *Le dilemme de l'approche littéraire du Coran*, Nasr Hâmid Abû Zayd., (http://www.nawaat.org/portail/article_imprimante.php3?id_article=150)
- [16] Maxime Rodinson, *Mahomet*, Essais Seuil, 1994, p.119
- [17] Theodor Nöldeke, "Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran", extrait de *Beitrag zur semitischen Sprachwissenschaft*, trad. par G.H. Bousquet, Paris, 1953.
- [18] Jacques Berque, *Le Coran: Essai de Traduction*, Albin Michel, 1995, pp.739-741
- [19] *Encyclopédie des religions*, Gerhard J. Bellinger (ISBN 2253131113)
- [20] Truthnet.org (<http://www.truthnet.org/islam/Watt/Chapter11.html>)
- [21] voir l'ensemble des recherche de Youssef Seddik sur le lexique du Coran
- [22] Malachi York, « According to... (<http://www.destee.com/forums/archive/index.php/t-36212.html>) ». Consulté le 18 janvier 2007
- [23] <http://www.submission.org>
- [24] <http://bahai-library.com/quran/quranprelim.html>
- [25] <http://manybooks.net/pages/anonetext05koran09b/-1.html>
- [26] http://portal.unesco.org/ci/admin/ev.php?URL_ID=23099&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201
- [27] http://www.lexilogos.com/bibliotheque_coran.htm
- [28] <http://oumma.com/coran/>
- [29] <http://www.lecoran.org/>
- [30] <http://www.saint-coran.net/>
- [31] <http://www.coran.net/>
- [32] <http://quran.tanyt.info/?lang=fr>
- [33] http://www.memo.fr/article.asp?ID=THE_REL_021#Som0
- [34] <http://web.archive.org/web/20041029161728/http://www.denistouret.net/constitalien/coranquestion.html>
- [35] <http://www.theatlantic.com/issues/99jan/koran.htm>
- [36] <http://stehly.chez-alice.fr/lecoran.htm?>
- [37] http://www.studia-arabica.net/spip.php?article79&var_recherche=un%20texte%20et%20une%20histoire%20enigmatiques%20%28I%29
- [38] http://www.jeuneafrique.com/jeune_afrique/article_jeune_afrique.asp?art_cle=LIN12082nousnnaoce0
- [39] http://www.tamurth.net/article.php3?id_article=170
- [40] http://www.topj.net/fr/culture/info.tpl?sku_arch=3224189955756373&pays=FR
- [41] http://www.religiologiques.uqam.ca/recen/mondher_sfar.htm
- [42] http://misraim4.free.fr/divers/le_coran_la_bible_et_orient.pdf
- [43] http://www.portail-religion.com/encyclopedie/n/Theodor_Noldeke/Theodor_Noldeke.php

ace:Kureu'an ckb:ن ئىروق pnb:ن آرق

Sources et contributeurs de l'article

Coran *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=48108252> *Contributeurs*: (:Julien:), 512banque, 6mddt, Adams, Akhesa9, Alexandre Wann, Alexpitzal, Aliouneb, Alvaro, Ansaar, AntiSpam, Arnaud.Serander, Ash Crow, Atilin, Attaleiv, Ay.belarbi, Azassein, Badmood, Balicorporation, Balougador, Baronnet, Beaukarpo, Benoit Montfort, Bombastus, Bouette, Brozouf, Bugin, Bérénice Einberg, Chaoborus, Chatsam, Chayr, Chico75, Chrono1084, Clicsouris, Colombe, CommonsDelinker, Coquefredouille, Courouve, Coyau, Cristianu, Ctzwayna, Céréales Killer, DSCH, Dauphiné, David Berardan, Davidd4, Dfeldmann, Djamaal, DocteurCosmos, Dominique natanson, Eagle.of.God, Effco, Emmanuel, Emmel, EnekoGotzon, Erasmus, Esperanto94, Esprit Fugace, EyOne, Fmaunier, FoeNyx, Fondofmaps, Fred.th, GaMip, Gaetan Poix, Gede, Goliadkine, Grim Reaper, Grimlock, Guillaume Bokiau, Guillom, Guy59650, Gz260, GôTô, HB, HERMAPHRODITE, Hamdoulillah69, Hauteviennne87, Hcanon, Hemmer, Hercule, Heurtelions, Hippietrail, Huronoï, Hégésippe Cormier, IALex, Ibntarik, Ico, Inconnnnu, Inisheer, Io, Isl@m, Jarih, Jeanbastien, Jef-Infojef, Jerome Charles Potts, Jerome66, Jmfayard, Johan-hagadol, Jrm, Julien Élie, Jyp, Kelson, Korg, LUDOVIC, La Vierge Folle, La pinte, Labé, LairepoNite, Laszlo, Lebob, Lgd, Lilyu, Linkonizgp, LislamdeFrance, Litlok, Looxix, LouLou70, Lusitan, Majnoun, MakiZen, Manuguf, Marc Mongenet, Marslander, Mbenoist, Mehdi 21, Meszigues, Mica, Michel Louis Lévy, Mickael-de-france, Mira, Moez, Mogador, MohamedHammouda, Mou7eb al khilafa, Muad, Muslim5, Nataraja, Nemzag, NicDumZ, Nicolas Ray, Oblic, Occultus, Olav, Olav2, Olmec, Onzaïr soufou, Orthogaffe, Pabix, Pflinge, Phe, Pitt9d, Pyb, RM77, Ramzi003, Raoul75, Ratigan, Rhizome, RigOLuche, Rinaldum, Roby, Sam Hocoivar, Selimbajjou, Semnoz, Senemmar, Shaolin128, Shlublu, Sinse, Sisebut, Sixsous, Smily, Sphinx, Ssire, Stuart Little, Sutherland, Sybten, Taguelmoust, Tariqibnzayyad, Tavernier, Testoo, Theoliane, Tibo217, Titi2, Toira, Toufik-de-planoise, Toutoune25, Turb, Un ange oranais, Universimmedia, Vargenau, Velekinca, Vincent Battesti, Vincent Ramos, Vinz1789, Vyk, Wanderer999, Weft, Werewindle, WikiPatrol, Wikivérif, Xic667, Xloom, Xmlizer, Yann, Youpi64, Yousforever, Youssefsan, Yvan23, Z653z, Zetud, script de conversion, ~Pyb, Épipéthée, 515 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Opened Qur'an.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Opened_Qur'an.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs*: Flickr.com user "e17bara"

image:Mosque02.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mosque02.svg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs*: DarkPhoenix, Herbythyme, Indolences, Krun, Liftarn, White Cat, William Avery, Wst, 12 modifications anonymes

Fichier:AndalusQuran.JPG *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:AndalusQuran.JPG> *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Baba66, Baronnet, Calame, Dsmdgold, Fabos, Mladifilozof, Obayd, Ranveig, Rhythin, 4 modifications anonymes

Fichier:The Blue Qur'an - 2 - Qur'anic Manuscript.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:The_Blue_Qur'an_-_2_-_Qur'anic_Manuscript.jpg *Licence*: inconnu *Contributeurs*: Unknow calligrapher

Fichier:FirstSurahKoran.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:FirstSurahKoran.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Baba66, Dbachmann, Denniss, Grenavitar, Izehar, Meno25, 8 modifications anonymes

Fichier:First_printed_Qur'an_in_west.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:First_printed_Qur'an_in_west.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: See Description.

Fichier:Thr muze art islam 20.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Thr_muze_art_islam_20.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs*: Fabienkhan

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>